



CINÉMA
RÉTROSPECTIVE
INTÉGRALE
DU 28 NOVEMBRE
AU 20 DÉCEMBRE 2014
CENTRE POMPIDOU

MARGUERITE DURAS

CINÉASTE

 Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
43^e édition

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- LA MARGUERITE DE CINÉMA, par Bertrand Bonello, p. 1
- FILMS, p. 4
- EXPOSITION « DURAS SONG », p. 16
- PUBLICATIONS, p. 18
- CALENDRIER DE LA RÉTROSPECTIVE, p. 19
- INDEX DES FILMS, p. 20
- INFORMATIONS PRATIQUES, p. 20

Cette rétrospective intégrale est organisée par les Services Cinémas de la Bibliothèque publique d'information et du Département du développement culturel du Centre Pompidou, autour de l'exposition *Duras Song* proposée par la Bpi et l'IMEC du 15 octobre 2014 au 12 janvier 2015.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

LA MARGUERITE DE CINÉMA

Ce n'est pas la Marguerite de la Gaumont.

C'est une autre Marguerite de cinéma qui, quoiqu'on le dise, n'est plus écrivain quand elle fait des films, mais complètement cinéaste.

Parce qu'elle avait compris la force du cinématographe mais aussi l'extraordinaire emploi que l'on pouvait en faire.

Marguerite Duras s'approprie le cinéma, invente les règles plus qu'elle ne s'y plie. Elle pense le rapport entre les images et les sons. Elle pense le cœur du cinéma.

Des lieux vides que le texte vient habiter, des voix post-synchronisées, non comme si le corps était dissocié de l'âme – définition du diable – mais pour mieux les rassembler. Son et image. Non l'un contre l'autre, mais l'un avec l'autre, résonance, dissonance, décalage, *comment ils avancent ensemble*. Main dans la main.

Pour reprendre une phrase de Robert Bresson, l'œil va vers le dehors, l'oreille vers le dedans. Une phrase que Duras aurait pu écrire. Une phrase qu'elle a faite sienne, en tout cas. Puis, plus tard, des textes énoncés en voix off, non comme une facilité de récit, mais pour faire entendre ce qui n'a jamais été entendu auparavant. Le faire entendre comme jamais. Il n'y a pas d'effort à faire. Il faut se laisser aller.

S'il y a de la littérature dans ses films, c'est au sens le plus noble, le moins théâtral du terme. Loin du théâtre filmé.

Mais une fois que l'on a dit cela, a-t-on dit qu'elle faisait déjà du cinéma dans ses livres ? Elle écrit : *Neuf heures. Crépuscule dans l'hôtel*. Son écriture est déjà complètement cinématographique. Tout est déjà filmé.

Voir et entendre un livre pour mieux le connaître, peut-être. Cela donne un film. Lorsque l'on lit, on voit. Duras filme cette vision de la lecture. Sa vision de la lecture. Quand elle écrit un livre, son rapport au mot passe par le son. Il n'y a pas de littérature sans musique. Il n'y a pas de cinéma sans musique. Les livres et les films de Duras marchent aussi main dans la main.

Passer d'un livre à un film... Filmer ses propres mots. Écrire ses propres images. Son rapport au cinéma est bouleversant parce qu'il est sans précédent. Il est simplement novateur. Comme si rien n'avait existé auparavant et comme si rien ne lui survivrait, comme s'il était le premier et le dernier, renaissant à chaque fois de ses cendres.

Un exemple... au hasard...

INDIA SONG, 1975, dans une France complètement giscardienne, Bruno Nuytten éclaire Delphine Seyrig et Michael Lonsdale, sur une musique déchirante de Carlos d'Alessio, une musique qui nous entraîne d'un pas lent vers le plus profond de nous-mêmes. La fin, la mort, lentement... La beauté, sûrement...

Un unique plan.

Un salon vide, vidé, un piano, une entrée... En fait, tout n'est que le reflet d'un miroir. Elle, robe rouge, dos nu, entre dans le cadre à reculons, dos à ce miroir, elle se retourne et se retrouve face à son reflet. Mais elle ne se regarde pas. Non. Elle regarde derrière elle. Le salon vide.

Il entre. Lui, veste de smoking blanche, démarche lente, s'arrête en la voyant. La musique continue. Déjà, nous sommes saisis. Comme lui est saisi par elle. Il s'approche doucement. Elle baisse les yeux.



LUI

Je ne savais pas que vous existiez.

La voix est off. Dissociée. L'entend-elle ? Oui, sûrement. Elle ne peut pas ne pas l'entendre.

Elle se retourne pour lui faire face. Dans le miroir.

LUI

Calcutta est devenue pour moi une forme de l'espoir.

Elle quitte le cadre. Ne reste que son reflet. Leurs reflets. Elle le dépasse et se retourne à nouveau vers lui. Il s'approche doucement d'elle et l'invite à danser.

ELLE

J'aime Michael Richardson.

Je ne suis pas libre de cet amour.

Ah... Cette voix!.. Cette voix de Delphine Seyrig...

La caméra commence à opérer un long panoramique vers la droite. Elle les quitte.

La musique et les voix continuent.

Nous ne voyons que le salon qui défile doucement.

LUI

Je le sais.

Mais je vous aime ainsi. Dans l'amour de Michael Richardson. Ça ne m'importe pas. Je parle faux. Vous entendez ma voix ?

Elle leur fait peur.

ELLE

Oui.

LUI

De qui est-elle ?

La caméra arrive sur un homme qui fume en les regardant.

LUI

J'ai tiré sur moi à Lahore sans en mourir.

L'homme détourne le regard du couple. Il ne peut pas faire autrement. La caméra ne tarde pas à l'abandonner lui aussi.

LUI

Les autres me séparent de Lahore.

Je ne m'en sépare pas.

Lahore, c'est moi. Vous comprenez aussi ?

ELLE

Oui. Ne criez pas.

LUI

Oui.

Vous êtes avec moi devant Lahore.

Je le sais.

Vous êtes en moi.

Toujours le panoramique... Le salon désolé... Des portes-fenêtres... Puis, la caméra les retrouve. Ils dansent toujours. Ils se sont dit tant de choses sans ouvrir la bouche.

LUI

Je vous emmènerai en moi.

Et vous tirerez avec moi sur les lépreux de Shalimar. Qu'y pouvez-vous ?...

Delphine Seyrig, robe rouge, dos nu, essaye de ne pas montrer sa terreur.

Un plan de trois minutes peut-être...

Trois minutes pendant lesquelles nous ne pouvons vivre ailleurs qu'ici, dans ce salon. Avec elle. Avec lui. À Calcutta.

Si le cinéma est un monde, s'il existe un monde cinéma, qu'il soit très peuplé ou par endroits, quasiment désert, alors comme les derniers mots du *Ravissement de Lol V. Stein*: Elle dormait dans le champ de seigle, fatiguée, fatiguée par notre voyage.**Bertrand Bonello**

Paris, le 4 janvier 2010

Dédicace du livre *Intempestif, Indépendant, Fragile, Marguerite Duras et le Cinéma d'art contemporain*, de Pascale Cassagnau, éd. les presses du réel, 2011**FILMOGRAPHIE****1966***La Musica* / co-réalisé par Paul Seban**1969***Détruire dit-elle***1971***Jaune le soleil***1972***Nathalie Granger***1972-1973***La Femme du Gange***1974***India Song***1976***Son nom de Venise dans Calcutta désert*
Baxter, Vera Baxter
*Des journées entières dans les arbres***1977***Le Camion***1979***Le Navire Night*
Césarée / court métrage
Les Mains négatives / court métrage
Aurélia Steiner (Melbourne) / court métrage
Aurélia Steiner (Vancouver) / court métrage**1981***Agatha et les lectures illimitées*
L'Homme atlantique / court métrage**1982***Dialogue de Rome***1984***Les Enfants*

LA MUSICA

de Marguerite Duras et Paul Seban

France • 1966 • 80' • nb • 35 mm
avec Delphine Seyrig, Robert Hossein, Julie Dassin

vendredi 28 novembre • 20h • Cinéma 1
en ouverture de la rétrospective



Un homme venu dans une ville de l'Ouest à l'occasion d'une procédure de divorce, est abordé par une jeune fille. L'homme se confie, puis disparaît. Resté seul, il cherche à entrer en contact avec sa femme, descendue dans le même hôtel, cette femme pour laquelle il est inconsciemment venu. Le soir, dans le salon de l'hôtel, ils parlent : de choses banales, puis d'eux-mêmes ; la vérité dissimulée dans la colère ou la douleur au moment de leur séparation apparaît peu à peu, maintenant. Ce qui n'a pas été dit en son temps pour éviter la rupture est dit aujourd'hui. Ils découvrent les liens psychologiques profonds qui les unissaient. Mais, ils ne peuvent revenir en arrière. C'est trop tôt, ou trop tard.

« La parole dans les films est un peu... avare. Elle se terre, elle n'ose pas, elle est timide. J'ai eu envie de faire un film, vraiment, où la parole serait tout, où tout viendrait de la parole. Et j'ai fait *La Musica*. »

Marguerite Duras

DÉTRUIRE DIT-ELLE

de Marguerite Duras

France • 1969 • 100' • nb • 35 mm
avec Catherine Sellers, Michael Lonsdale,
Henry Garcin, Nicole Hiss, Daniel Gélin

samedi 29 novembre • 15h • Cinéma 2
présenté par **Luc Chessel**, critique de
cinéma (*Les Inrockuptibles*, *Vertigo*),
co-auteur du livre *Filmer dit-elle*
samedi 20 décembre • 20h • Cinéma 1

Une grande maison Directoire dans un parc ombragé, semé de chaises longues, de tables et de parasols, où les hôtes - pensionnaires, estivants, malades ? - peuvent se reposer à leur gré. Une jeune femme solitaire, silencieuse, étendue de longues heures sur un fauteuil de repos intrigue deux clients de cet hôtel : Stein, Israélite qui se dit « toujours tremblant, dans une incertitude tremblante » et Max Thor, jeune professeur et écrivain en puissance. Les deux hommes en viennent assez vite aux confidences. Thor attend dans trois jours sa jeune femme, Alissa, une de ses étudiantes épousée deux ans plus tôt.

« Fulgurant comme l'amour, silencieux comme la mort, grave comme la folie, âpre comme la révolution, magique comme un jeu sacré, mystérieux comme l'humour, *Détruire dit-elle* ne ressemble à rien. »

Marguerite Duras, *Détruire dit-elle*,
Éd. de Minuit, Paris, 1969



JAUNE LE SOLEIL

de Marguerite Duras

France • 1971 • 95' • nb • 16 mm
avec Sami Frey, Catherine Sellers, Michael Lonsdale,
Gérard Desarthe

samedi 29 novembre • 17h • Cinéma 2
jeudi 11 décembre • 20h • Cinéma 2
présenté par **Dominique Gonzalez-Foerster**,
cinéaste et plasticienne



Tout le film se passe dans une seule pièce où sont réunis les représentants des deux forces politiques et leur ennemi « le juif ». Un personnage féminin établit le dialogue entre ces individus et commente l'idéologie de chacun ; ceci jusqu'à la scène finale où chacun semble se rallier à une idée commune.

« Il faudrait que le film donne l'impression d'avoir été tourné sans électricité, que tout effet de lumière en soit complètement banni. Que tout le film baigne dans une lumière uniforme qui n'avantage aucun personnage. Que ce soit la même lumière pour tous. C'est un film sur la parole, l'image ici sert à porter la parole [...] Ici c'est la parole qui tient lieu de contact corporel, ainsi que les bruits, les cris des chiens, le bruit des mots... »

Cahiers du cinéma n° 400, 1987

LA FEMME DU GANGE

de Marguerite Duras

France • 1972-73 • 87' • coul. • vidéo • restauration
numérique
avec Catherine Sellers, Nicole Hiss, Gérard Depardieu,
Christian Battauss, Dionys Mascolo, Robert Bonneau,
Rodolphe et Véronique Alepuz
voix Nicole Hiss, Françoise Lebrun

dimanche 30 novembre • 15h • Cinéma 2
présenté par **Pierre Eugène**, critique
de cinéma et doctorant à l'Université de
Picardie Jules Verne, co-auteur du livre
Filmer dit-elle
lundi 8 décembre • 20h • Cinéma 1



Un homme retrouve la femme qu'il a aimée, aujourd'hui décédée, en retournant sur le lieu qu'il avait partagé avec elle jadis. Il organise sa vie autour de ce fantôme d'amour.

« *La Femme du Gange*, c'est en quelque sorte deux films : parallèlement au film qui se déroule en images, se déroule un film purement vocal non accompagné d'images... Les deux voix off de femmes n'appartiennent aucunement aux personnages qui apparaissent dans l'image. On peut ajouter que les personnages qui sont vus sur l'image ignorent totalement l'existence des deux femmes dont l'histoire se manifeste uniquement par le dialogue qu'elles entretiennent. »

Marguerite Duras, préambule au film *La Femme du Gange*

NATHALIE GRANGER

de Marguerite Duras

France • 1972 • 83' • nb • 35 mm
avec Lucia Bosè, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu,
Luce Garcia-Ville, Valérie Mascolo, Nathalie Bourgeois,
Dionys Mascolo

samedi 29 novembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Luc Moullet**, cinéaste et
producteur du film, co-auteur du livre
Filmer dit-elle

samedi 13 décembre • 15h • Cinéma 2

Deux femmes et une petite fille, dans une maison à la campagne, l'une s'inquiète de la violence de son enfant, l'autre, son amie, tente de la soutenir. La violence introduite par la petite fille s'infiltré dans toute la maison, créant une tension qui pèse sur le quotidien. Pendant ce temps, au dehors, un tueur rôde.

« Duras n'en est qu'à la mise en place de son opération de démembrement du cinéma. Là aussi, un grand geste de rupture (donc de violence) se dessine, mais reste en puissance, et trouvera des actualisations de plus en plus fortes (jusqu'à l'écran noir, dix ans plus tard, de *L'Homme atlantique*). C'est ce qui rend *Nathalie Granger* aussi beau. C'est un film de suspension, juste au bord du vide, mais sans s'y jeter. Un film qui attend, l'éternité à ses côtés. »

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 19 septembre 2007

« Comme elle écrivait des livres, beaucoup de gens considéraient ses films comme "littéraires" alors que *Nathalie Granger* est un film avec très peu de paroles (deux cent cinquante sous-titres seulement contre six cents pour un film normal) où les nuances des blancs, des gris et des noirs occupent une très grande importance grâce au travail de l'opérateur Ghislain Cloquet. »

Luc Moullet, *Filmer dit-elle*, éd. Capricci, 2014

INDIA SONG

de Marguerite Duras

France • 1974 • 120' • coul. • 35 mm
avec Delphine Seyrig, Michael Lonsdale, Claude Mann,
Mathieu Carrière, Didier Flamand, Vernon Dobtcheff ;
voix Jean-Claude Biette, Marguerite Duras, Nicole Hiss,
Benoît Jacquot, Pascal Kané, Françoise Lebrun,
Satasinh Manila, Dionys Mascolo, Monique Simonet...

dimanche 30 novembre • 17h • Cinéma 1
présenté par **Benoît Jacquot**, cinéaste,
assistant-réalisateur de Marguerite Duras
sur *India Song*, *Nathalie Granger* et
La Femme du Gange

samedi 13 décembre • 17h • Cinéma 2

« *India Song* est l'histoire d'un amour vécu aux Indes, dans les années 1930, dans une ville surpeuplée des bords du Gange. Deux jours de cette histoire d'amour sont ici évoqués. C'est une histoire d'amour immobilisée dans la culminance de la passion. Autour d'elle, une autre histoire, celle de l'horreur. Famine et lèpre mêlées dans l'humidité pestilentielle de la mousson, immobilisée elle aussi dans un paroxysme quotidien. Anne-Marie Stretter, femme d'un ambassadeur de France aux Indes, maintenant morte, est comme née de cette horreur. Elle se tient au milieu d'elle avec une grâce où tout s'abîme dans un inépuisable silence. À côté de cette femme, le vice-consul de France à Lahore, en disgrâce à Calcutta. Une réception à l'ambassade de France aura lieu pendant laquelle le vice-consul maudit criera son amour à Anne-Marie Stretter. Après la réception, il ira aux îles de l'embouchure par la route droite du delta ».

Marguerite Duras, 27 avril 1975



« Au commencement est la musique. L'objet filmique inclassable qu'est *India Song* peut débousoler, dépayser - mais il ne déroge jamais à cette évidence primaire. Le fil rouge, la trame du film, ne sont pas narratifs, mais affectifs ; ils font vibrer les cordes musicales comme on convoque un souvenir : dans un espace qui est tout sauf rationnel. La musique - celle des notes, celle des mots - acquiert chez Duras une étrange indépendance ; les voix viennent commenter et éclairer l'image sans jamais sembler émaner des corps ; les lèvres demeurent résolument closes... On n'oubliera pas *India Song*. »

Alissa Wentz, *Critikat.com*, 12 octobre 2010



SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT

de Marguerite Duras

France • 1976 • 120' • coul. • 35 mm
avec Delphine Seyrig, Nicole Hiss, Sylvie Nuytten,
Marie-Pierre Thiébaud

lundi 1^{er} décembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Stéphane Bouquet**, écrivain,
poète et scénariste, co-auteur du livre
Filmer dit-elle
samedi 13 décembre • 20h • Cinéma 1

L'histoire d'Anne-Marie Stretter, femme de l'ambassadeur de France aux Indes nous est à nouveau racontée, mais en nous faisant parcourir les ruines du palais Rothschild, comme pour signifier le suicide d'Anne-Marie Stretter et compléter, achever *India Song*.

« [...] Sans *India Song*, je ne l'aurais pas fait. Mais l'innovation est plus importante, quand même, dans ce projet de *Son nom de Venise*. J'ai fait *Son nom de Venise* à partir d'un son identique. Ça n'avait jamais été fait dans l'histoire du cinéma. Et, au départ, personne ne comprenait ça. Que je me sois servie d'un son existant. Pour faire une image nouvelle. [...] Une fois fini *India Song*, ça a commencé très très vite. J'avais le sentiment qu'*India Song* n'était pas tout à fait achevé. Que quelque chose manquait à *India Song* pour que le film soit ce qu'il est. Et je crois que ce qui manquait à *India Song* ressemble très fortement à *Son nom de Venise dans Calcutta désert...* »

Marguerite Duras, entretien avec Dominique Noguez, 1983

BAXTER, VERA BAXTER

France • 1976 • 90' • coul. • 35 mm
avec Claudine Gabay, Delphine Seyrig, Gérard Depardieu,
Noëlle Chatelet, Claude Aulfaure, Nathalie Nell;
voix François Périer

dimanche 30 novembre • 20h • Cinéma 2
lundi 15 décembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Dominique Auvray**, monteuse
du film



L'histoire est celle de Vera Baxter, femme de Jean Baxter, homme riche et omniprésent malgré son absence totale à l'écran. Dans une villa à Thionville sur Mer, à la saison morte, Vera Baxter, abandonnée et trompée, se confie à l'ancienne maîtresse de son mari voyageur : comment il l'a abandonnée et payé un jeune homme pour être son amant, le désespoir dans lequel elle vit.

Tout le film est rythmé par une musique sud-américaine qui ne cesse jamais. Cette musique, censée provenir de l'extérieur de la villa, semble être intrinsèquement liée à Vera Baxter.

« Pour moi, cette musique qui sort de Thionville c'est la musique Vera Baxter. Cette turbulence extérieure, ce bruit d'orage, de vent, ce bruit primitif c'est le bruit peut-être que fait la vie de cette femme [...] cette femme fidèle, cette femme des premiers âges. »

Marguerite Duras, 9 mai 1977

DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES

de Marguerite Duras

France • 1976 • 95' • coul. • vidéo • restauration numérique
avec Madeleine Renaud, Bulle Ogier, Jean-Pierre Aumont,
Yves Gasc

jeudi 4 décembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Pierre Léon**, cinéaste et
écrivain de cinéma (revue *Trafic*)
dimanche 14 décembre • 15h • Cinéma 2

Une vieille dame rentre d'Afrique où elle a fait fortune pour retrouver à Paris son fils qu'elle n'a pas vu depuis cinq ans, avec l'intention de le ramener avec elle. Une petite troupe se forme, entre la mère dont la raison défaille, le fils de cinquante ans, inactif, et son amie, compagne au statut indéterminé, enfant de l'assistance publique, sottre et sans éducation.

« C'était d'abord un livre, ensuite une pièce de théâtre et maintenant un film. Le problème pour moi c'était la déthéâtralisation du jeu des comédiens. Réintroduire le silence dans la narration, des temps, des temps qui n'y étaient pas. Au départ, quand je l'ai écrit, c'était ma mère avant tout. La mère du *Barrage contre le Pacifique* et la mère des *Journées entières dans les arbres*, c'est elle, c'est ma mère, qui a régné sur une très grande partie de ma vie. »

Marguerite Duras, 15 novembre 1976



LE CAMION

de Marguerite Duras

France • 1977 • 80' • coul. • 35 mm
avec Marguerite Duras et Gérard Depardieu

vendredi 5 décembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Florence de Chalonge**, maître
de conférences, spécialiste de la poétique
du récit et de l'œuvre de Duras
dimanche 14 décembre • 20h • Cinéma 2

LUI

C'est un film ?

ELLE

Ça aurait été un film. C'est un film, oui !
Le camion aurait disparu, puis réapparu.

Gérard Depardieu serait monté dans la cabine du camion et aurait pris une femme en stop. Finalement, le tournage a lieu dans un salon de la maison de Marguerite Duras, à Neauphle-le-Château. Elle donne à Gérard Depardieu les éléments d'un film ; il l'écoute et l'interroge. Et le camion, vide, roule sur les routes de France.



« Je pense que c'est le premier film que je fais, et peut-être le premier film qu'on fait, où le texte porte tout. Dans la grammaire de Grevisse, il est dit que le futur antérieur est le conditionnel pré-ludique employé par les enfants dans leurs propositions de jeu. Les enfants disent : toi tu aurais été un pirate, toi tu es un pirate, toi tu serais un camion, ils deviennent le camion ; et le futur antérieur, c'est le seul temps qui traduise le jeu des enfants : total ; leur cinéma. »

Marguerite Duras, entretien avec Michelle Porte, 1976



LE NAVIRE NIGHT

de Marguerite Duras

France • 1979 • 93' • coul. • DCP • restauration numérique
avec Dominique Sanda, Bulle Ogier, Mathieu Carrière
voix Marguerite Duras et Benoît Jacquot

samedi 6 décembre • 15h • Cinéma 2
présenté par **Jean Cléder**, maître de conférences, spécialiste des relations entre littérature et cinéma, co-auteur du livre *Filmer dit elle*, et suivi d'une discussion avec **Bulle Ogier**, actrice du film
vendredi 12 décembre • 20h • Cinéma 1

Duras a réalisé le film en même temps qu'elle a proposé une adaptation théâtrale de son texte. Elle expliquait qu'il s'agissait « d'une expérience parallèle qui consistait en une mise à l'épreuve du théâtre et du cinéma, à partir d'un texte de la nature du *Navire Night*. Cette nature est de relater un événement invisible. Autrement dit, de montrer l'invisible d'un événement [...] C'est parce que c'est apparemment insoluble que j'ai fait ce film. »

Marguerite Duras, *Les Nouvelles littéraires*, n°2679, 22 mars 1979

« Chaque nuit, à Paris, des centaines d'hommes et de femmes utilisent l'anonymat de lignes téléphoniques non attribuées, qui datent de l'occupation, pour se parler, s'aimer. Ces gens, ces naufragés de l'amour, du désir, se meurent d'aimer, de sortir du gouffre de la solitude.

Ces gens (Dominique Sanda, Bulle Ogier et Mathieu Carrière) qui crient la nuit dans le gouffre se donnent tous des rendez-vous. Ces rendez-vous ne sont jamais suivis de rencontres. Il suffit qu'ils soient pris. Personne n'y va. C'est l'appel lancé dans le gouffre, le cri qui déclenche la jouissance. Ou peut-être l'autre cri – la réponse. Quelqu'un crie. Quelqu'un répond qu'il a entendu le cri.

C'est un orgasme noir. Sans toucher réciproque – sans visage – Les yeux fermés – La voix seule. Le texte des voix dit les yeux fermés. »

Marguerite Duras



CÉSARÉE

de Marguerite Duras

France • 1979 • 11' • coul. • 35 mm
voix Marguerite Duras

Sur une musique d'Amy Flamer et des travellings qui parcourent le Jardin des Tuileries où étaient alors exposées les statues de Maillol, Marguerite Duras évoque la destruction de la ville antique de Césarée, ses ruines, et l'histoire de Bérénice, reine des Juifs.

Césarée et *Les Mains négatives* ont été faits à partir de plans abandonnés du *Navire Night*.

« *Détruire dit-elle...* Ce que Marguerite Duras aura détruit durant toutes les années 1970, et plus encore de 1977 à 1981, ce n'est pas le monde, ce monde dont elle proposait qu'il aille "à sa perte", mais la représentation usée de ce monde. Elle a préféré revenir à une représentation trente fois millénaire. Écrire, pour elle, en 1978, c'est écrire sur les parois des cavernes. Filmer, c'est être capable de revenir aux peintures pariétales. »

Philippe Azoury, « 30 000 ans devant la mer », *Filmer dit-elle*, 2014

LES MAINS NÉGATIVES

de Marguerite Duras

France • 1979 • 18' • coul. • 35 mm
voix Marguerite Duras



La caméra, embarquée à l'avant d'une voiture, parcourt les rues de Paris à l'aube, pendant les quelques minutes où la nuit s'estompe pour laisser place au jour. Sur le violon d'Amy Flamer toujours, Marguerite Duras imagine l'homme, parmi les premiers, venu peindre le contour de ses mains, posées grandes ouvertes sur la pierre, ces « mains négatives » trouvées dans les grottes magdaléniennes de l'Europe Sub-Atlantique.

dimanche 7 décembre • 15h • Cinéma 2
présentés par **Philippe Azoury**, journaliste et critique de cinéma, co-auteur du livre collectif *Filmer dit-elle*
samedi 20 décembre • 17h • Cinéma 2

AURÉLIA STEINER (MELBOURNE)

de Marguerite Duras

France • 1979 • 35' • coul. • 35 mm
voix Marguerite Duras



Le premier des deux *Aurélia Steiner* traverse Paris, comme *Les Mains négatives*. La caméra, sur une péniche, ne suit plus les rues mais le fleuve, au rythme tout aussi hypnotique de travellings coulants, réguliers. Marguerite Duras lit la lettre d'amour d'une femme, Aurélia Steiner, à un inconnu.

« Elle appelle au secours Aurélia Steiner, elle appelle à aimer tandis qu'elle se souvient. Elle est à Melbourne, Paris, Vancouver. De partout où il y a des juifs dispersés, réfugiés, elle se souvient. Elle ne peut être que dans les lieux de cette sorte-là, où il ne se passe rien que la mémoire. »

Marguerite Duras, « Les Yeux verts », *Cahiers du cinéma*, n° 312-313, juin 1980, réédité en livre aux éditions des Cahiers du cinéma

AURÉLIA STEINER (VANCOUVER)

de Marguerite Duras

France • 1979 • 48' • nb • 35 mm
voix Marguerite Duras

Aux travellings en couleur le long du fleuve succèdent maintenant les plans fixes et panoramiques, en noir et blanc, sur les rochers, le rivage, la mer, le ciel. Marguerite Duras lit une autre lettre d'amour d'Aurélia Steiner à ses parents, à sa mère, morte en couches dans un camp de concentration, sous les yeux du père agonisant, pendu au bout d'une corde.

« [...] La force de Duras-cinéaste est d'être, avant tout, écrivain, nantie d'une écriture qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici mais dont on peut déjà avancer qu'elle se plaît d'abord dans la configuration musicale d'un texte, dans le plaisir immédiat, narcissique, de son énonciation. D'où vient l'usage de la voix off qui, porteuse de narration, libère l'image de la charge du sens, fait d'elle un pur contexte visuel. D'où vient aussi, que cette antériorité du texte ne marque pas le simple renversement de la domination habituelle de l'image sur le son, mais que c'est plutôt l'idée même de domination qui s'en trouverait annulée, dans le contre-point d'un régime sonore et d'un régime visuel juxtaposés en toute liberté : au point d'aboutissement de ce travail, il faudrait dire, pour paraphraser Cézanne, que quand le texte est à sa richesse, l'image est à sa plénitude. »

Nathalie Heinrich, *Cahiers du cinéma*, n° 307, janvier 1980

samedi 6 décembre • 17h • Cinéma 2
présenté par **Pierre Lhomme**,
chef-opérateur des films (sous réserve)
jeudi 18 décembre • 20h • Cinéma 1



AGATHA ET LES LECTURES ILLIMITÉES

de Marguerite Duras

France • 1981 • 82' • coul. • 35 mm
avec Bulle Ogier et Yann Andréa
voix Marguerite Duras et Yann Andréa

samedi 6 décembre • 20h • Cinéma 1
présenté par **Bulle Ogier**, actrice du film
dimanche 14 décembre • 17h • Cinéma 2



Un hôtel en bord de mer à la morte saison. Un homme et une femme s'y retrouvent. Ils se sont aimés il y a longtemps. Ils sont frère et sœur.

« L'inceste ne passe pas le seuil des maisons. Et si je vois un film, je vois un film complètement clos [...] Il se passait dans une famille, mais très clos, complètement enfermé dans le ghetto de la famille. Par ailleurs, je voulais te dire l'équation de l'inceste [...] J'ai eu des frères plus grands qui avaient le désir de moi, de leur sœur, comme j'ai eu le désir d'eux. Et ce désir a été vécu. Il n'a pas été poussé jusqu'au bout, mais il a été vécu, très violemment [...] Je pense que si je devais traiter ce sujet, je serais submergée par l'érotisme, par la violence érotique de l'équation de l'inceste. Je crois qu'on ne peut pas aller plus loin. »

Marguerite Duras, dialogue avec Jean-Luc Godard, 1980, paru dans *Duras / Godard, Dialogues*, 2014

L'HOMME ATLANTIQUE

de Marguerite Duras

France • 1981 • 42' • nb et coul. • 35 mm
avec Yann Andréa
voix Marguerite Duras

dimanche 7 décembre • 15h • Cinéma 2
présenté par **Philippe Azoury**, journaliste
et critique de cinéma, co-auteur du livre
collectif *Filmer dit-elle*
samedi 20 décembre • 17h • Cinéma 2

À partir de rushes d'*Agatha et les lectures illimitées*, Marguerite Duras fait un autre film où l'homme qu'elle a aimé, Yann Andréa, marche dans les pièces désertes de la villa et disparaît.

« Si les quarante-cinq minutes de *L'Homme atlantique* sont une aventure, ce n'est pas parce qu'on vient y voir une dernière curiosité (l'image noire, on pouvait se douter que Duras y viendrait), mais bien parce que là, très près de l'écran noir on a physiquement l'impression d'être dans une caméra (et pas seulement le viseur, comme cela peut arriver). Dans un premier temps, les plans noirs alternent avec des plans impressionnés. Chacun d'eux est comme un tremplin pour l'image à venir : un appel, au sens où l'on parle du pied d'appel dans un saut. Puis il n'y a plus que du noir, et Duras dit qu'il n'y a plus que du noir, qu'elle n'a plus d'image à donner à ce film, et l'on sent Yann Andréa derrière ce qui est maintenant un cache, l'obturateur définitivement clos de la caméra gigantesque où l'on a pris place. »

Alain Philippon, *Cahiers du cinéma*, n° 331, janvier 1982

DIALOGUE DE ROME / DIALOGO DI ROMA

de Marguerite Duras

Italie - France • 1982 • 62' • coul. • 16 mm
voix de la version française Marguerite Duras

dimanche 7 décembre • 17h • Cinéma 2
samedi 20 décembre • 15h • Cinéma 2

Dans ce film commandé par la télévision italienne, Marguerite Duras revient, après *Césaire*, sur l'histoire d'un amour impossible entre un conquérant romain et la reine de Samarie, d'abord captive puis renvoyée à Cesarea.

« D'un côté, il y a Rome et de l'autre, Marguerite Duras. Entre les deux, un dialogue, *Dialogo di Roma*, qui maintient l'écart. La ville ne pouvait être ni un décor, ni un partenaire. Simplement un sujet à qui on s'adresse mais certainement pas un sujet à (mal) traiter. »

Hervé Gauville, *Libération*, 11 mai 1983



LES ENFANTS

de Marguerite Duras

en collaboration avec Jean Mascolo et Jean-Marc Turine
France • 1984 • 90' • coul. • 35 mm
avec Axel Bogousslavsky, Tatiana Moukhine, Daniel Gélin,
Martine Chevallier, André Dussollier, Pierre Arditi

dimanche 7 décembre • 20h • Cinéma 2
présenté par **Fernando Ganzo**, critique de
cinéma, co-auteur du livre collectif *Filmer
dit-elle*
vendredi 19 décembre • 20h • Cinéma 1



Un enfant, Ernesto, décide un jour de ne plus aller à l'école. Duras réécrit un de ses textes de 1971, *Ah Ernesto!*, dont Jean-Marie Straub et Danièle Huillet avait fait *En râchachant* (1982), pour réaliser à son tour un film.

« Il s'agit d'un film comique infiniment désespéré dont le sujet aurait trait à la connaissance. » Marguerite Duras

« Être ou ne pas être la peine. Ce film ensoleillé, drôle, calme et tragique se construit autour d'une phrase [...] Il n'y a qu'une cinéaste/écrivaine pour comprendre que le changement passe toujours par le langage. Une phrase qui provoquera une boule de neige discrète et révolutionnaire dans ce village presque désert. »

Fernando Ganzo, « La Provocation tranquille », *Filmer dit-elle*.

EXPOSITION DURAS SONG : PORTRAIT D'UNE ÉCRITURE

Duras Song. C'est sous ce titre que la Bibliothèque publique d'information (Bpi) consacre une exposition à Marguerite Duras et à son écriture, en coproduction avec l'Imec.

Il y a cent ans naissait en Indochine Marguerite Donnadiou. Une histoire que beaucoup connaissent pour l'avoir lue dans l'un ou l'autre de ses livres : *Un barrage contre le Pacifique* (1950) ou *L'Amant* (1981). Duras, le pseudonyme consacré, a créé un personnage à part entière, autant une signature pour la femme publique qu'un sceau pour l'écrivain. C'est ce double visage qui s'éclaire aujourd'hui à la lueur de manuscrits, photographies et documents d'archives audiovisuelles.

« Vous voyez, quelquefois je faisais des articles pour les journaux. De temps en temps j'écrivais pour le dehors, quand le dehors me submergeait, quand il y avait des choses qui me rendaient folle, *outside*, dans la rue ». Marguerite Duras en préface d'*Outside* (1984), recueil d'articles et de textes de circonstances, s'affiche comme une femme du monde extérieur. Elle prend position dans des moments particulièrement politiques, celui de la guerre d'Algérie ou encore de mai 68. On ne l'attend pas dans la rue ni dans les salons de l'Élysée, pourtant elle se fait une spécialité d'intervenir dans les débats de son temps. Sans limites ou presque et parfois proche du scandale c'est l'image historique que l'on se fait d'elle. L'exposition s'ouvre sur un parcours présentant les écrits publics et engagements politiques de l'auteur tout au long du XX^e siècle, le long d'une œuvre murale conçue par l'artiste Thu Van Tran au bleu de méthylène.

En contrepoint d'une image publique, l'univers de l'*inside*, est celui de son écriture intime. Avec vues sur la mer, le Mékong et la forêt, l'écriture de Duras a dépassé les livres, a trouvé la radio et conquis le cinéma. Exposer une telle écriture, au-delà des genres, ce n'est donc pas seulement montrer des manuscrits et donner à lire mais c'est aussi donner à voir et à entendre. L'écriture littéraire de Duras, « transmédiatique », circulant librement entre texte, théâtre, parole et film, s'inscrit dans cet espace et ce décor inspirés des fenêtres de Mallet-Stevens à l'hôtel des Roches Noires de Trouville où l'auteur élut domicile en 1963.

Des séquences de films s'enchaînent et la voix de Duras s'impose d'elle-même pour parler de son écriture, de ses répétitions, de ses variations, de ses silences et de ses obsessions.

Jusqu'au 12 janvier 2015

Horaires :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 12h-22h
Samedi, dimanche, jours fériés : 11h-22h
Fermeture les mardis

Entrée libre :

Bpi (rue Beaubourg) ou Centre Pompidou (Piazza)
75004 Paris

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Rencontres littéraires Écrire après Duras

Samedi 15 novembre 2014 • Centre Pompidou • Petite Salle • 16h

Cette rencontre littéraire permettra d'interroger la relation qu'entretiennent nombre d'écrivains contemporains avec l'œuvre de Marguerite Duras et de dresser la cartographie de cet héritage. Avec Christine Angot, Emmanuelle Pireyre, Oliver Rohe, Dominique Sigaud

Cycle « Vidéo et Après » soirée Marguerite Duras

Lundi 17 novembre 2014 • Centre Pompidou • Cinéma 2 • 19h

Une soirée de projections et débat autour de la présence de l'œuvre durassienne chez certains vidéastes et cinéastes contemporains.

Marguerite Duras, théâtre

Les jeudis 6, 13, 20 et 27 novembre, 4, 11 et 18 décembre 2014, 8 janvier 2015 • Bpi, Centre Pompidou • Espace d'exposition • 18h
À partir du mois de novembre et pendant toute la durée de l'exposition (hors vacances scolaires), les élèves comédiens du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (Classe de rhétorique de Robin Renucci) liront des textes de Marguerite Duras, dans l'espace même de l'exposition. Une soirée de restitution et de clôture de ce travail d'interprétation sera proposée le lundi 12 janvier 2015, Petite salle, 19h.



FILMER, DIT-ELLE

Le cinéma de Marguerite Duras



On a beaucoup écrit sur Marguerite Duras, son histoire et ses histoires. On a beaucoup cherché à comprendre sa vie et ses œuvres, mais ses films ont souvent été considérés comme un reliquat des textes. Cet ouvrage prend le cinéma de Marguerite Duras comme il est : riche, au-delà des genres, des techniques, du cinéma même. Notre premier geste a été de donner la parole à des auteurs qui, simplement, naïvement, aiment son cinéma, et sont impressionnés par lui.

Pourquoi *Détruire dit-elle* est-il un film d'horreur ? Comment Luc Moullet devint-il le producteur de *Nathalie Granger* ? De l'Inde à Neauphle-le-Château, quels sont les lieux d'*India Song* ? Que faire pendant le Festival de Cannes ? Filmer est-il un luxe ? Et monter ? Comment tuer le cinéma ? Pourquoi le vide est-il un programme révolutionnaire ?

Des textes d'analyse sont accompagnés d'entretiens avec Duras et certains de ses collaborateurs.

Avec des textes de Philippe Azoury, Stéphane Bouquet, Luc Chessel, Pierre Eugène, Fernando Ganzo, Luc Moullet

Des entretiens avec Marguerite Duras par Xavier Gauthier, Jean Narboni, Jacques Rivette, et avec Solange Mascolo par Jean Cléder Capricci, 2014

207 pages, 18 euros

En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

DURAS / GODARD DIALOGUES



Durant une période de près de dix ans (1979, 1980 et 1987), Marguerite Duras et Jean-Luc Godard poursuivent une conversation sur leur pratique de la littérature et du cinéma, et sur les relations complexes qu'entretiennent ces formes de création.

Jean-Luc Godard

– Tes films, c'est ce qu'ils ont de beau. Ce sont de vrais livres qui n'ont pas à être faits en films.

Marguerite Duras

– Mes films sont des vrais livres, tu dis ?

Jean-Luc Godard

– Non, c'est un livre qui parle, ou c'est un livre qui voit, c'est un livre qui regarde et qui parle sous cette forme-là : il est vrai, il ne se cache pas.

Trois dialogues inédits

Introduction, notes et postface de Cyril Béghin éd. post-éditions, en co-édition avec le Centre Pompidou paru le 21 octobre 2014
168 pages, 14 euros

En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

CALENDRIER DE LA RÉTROSPECTIVE

Vendredi 28 novembre • 20h • Cinéma 1

La Musica, 1966, 80'

Ouverture semi-publique

Samedi 29 novembre • 15h • Cinéma 2

Détruire dit-elle, 1969, 100'

présenté par Luc Chessel

Samedi 29 novembre • 17h • Cinéma 2

Jaune le soleil, 1971, 95'

Samedi 29 novembre • 20h • Cinéma 1

Nathalie Granger, 1972, 83'

présenté par Luc Moullet

Dimanche 30 novembre • 15h • Cinéma 2

La Femme du Gange, 1972-1973, 87'

présenté par Pierre Eugène

Dimanche 30 novembre • 17h • Cinéma 1

India Song, 1974, 120'

présenté par Benoît Jacquot

Dimanche 30 novembre • 20h • Cinéma 2

Baxter, Vera Baxter, 1976, 90'

Lundi 1^{er} décembre • 20h • Cinéma 1

Son nom de Venise dans Calcutta désert, 1976, 120'

présenté par Stéphane Bouquet

Jeudi 4 décembre • 20h • Cinéma 1

Des journées entières dans les arbres, 1976, 95'

présenté par Pierre Léon

Vendredi 5 décembre • 20h • Cinéma 1

Le Camion, 1977, 80'

présenté par Florence de Chalonge

Samedi 6 décembre • 15h • Cinéma 2

Le Navire Night, 1979, 93'

présenté par Jean Cléder

et suivi d'une discussion avec Bulle Ogier

Samedi 6 décembre • 17h • Cinéma 2

Aurélia Steiner (Melbourne) et Aurélia Steiner (Vancouver), 1979, 35' et 48'

présenté par Pierre Lhomme (sous réserve)

Samedi 6 décembre • 20h • Cinéma 1

Agatha et les lectures illimitées, 1981, 82'

présenté par Bulle Ogier

Dimanche 7 décembre • 15h • Cinéma 2

Césarée et Les Mains négatives, 1979, 11' et 18'

L'Homme atlantique, 1981, 42'

présentés par Philippe Azoury

Dimanche 7 décembre • 17h • Cinéma 2

Dialogue de Rome, 1982, 62'

Dimanche 7 décembre • 20h • Cinéma 2

Les Enfants, 1984, 90'

présenté par Fernando Ganzo

Lundi 8 décembre • 20h • Cinéma 1

La Femme du Gange, 1972-1973, 87'

Jeudi 11 décembre • 20h • Cinéma 2

Jaune le soleil, 1971, 95'

présenté par Dominique Gonzalez-Foerster

Vendredi 12 décembre • 20h • Cinéma 1

Le Navire Night, 1979, 93'

Samedi 13 décembre • 15h • Cinéma 2

Nathalie Granger, 1972, 83'

Samedi 13 décembre • 17h • Cinéma 2

India Song, 1974, 120'

Samedi 13 décembre • 20h • Cinéma 1

Son nom de Venise dans Calcutta désert, 1976, 120'

Dimanche 14 décembre • 15h • Cinéma 2

Des journées entières dans les arbres, 1976, 95'

Dimanche 14 décembre • 17h • Cinéma 2

Agatha et les lectures illimitées, 1981, 82'

Dimanche 14 décembre • 20h • Cinéma 2

Le Camion, 1977, 80'

Lundi 15 décembre • 20h • Cinéma 1

Baxter, Vera Baxter, 1976, 90'

présenté par Dominique Auvray

Jeudi 18 décembre • 20h • Cinéma 1

Aurélia Steiner (Melbourne) et Aurélia Steiner (Vancouver), 1979, 35' et 48'

Vendredi 19 décembre • 20h • Cinéma 1

Les Enfants, 1984, 90'

Samedi 20 décembre • 15h • Cinéma 2

Dialogue de Rome, 1982, 62'

Samedi 20 décembre • 17h • Cinéma 2

Césarée et Les Mains négatives, 1979, 11' et 18'

L'Homme atlantique, 1981, 42'

Samedi 20 décembre • 20h • Cinéma 1

Détruire dit-elle, 1969, 100'

INDEX DES FILMS

Agatha et les lectures illimitées,
de Marguerite Duras, p. 14

Aurélia Steiner (Melbourne),
de Marguerite Duras, p. 13

Aurélia Steiner (Vancouver),
de Marguerite Duras, p. 13

Baxter, Vera Baxter,
de Marguerite Duras, p. 9

Camion, Le,
de Marguerite Duras, p. 10

Césarée,
de Marguerite Duras, p. 12

Des journées entières dans les arbres,
de Marguerite Duras, p. 9

Détruire dit-elle,
de Marguerite Duras, p. 4

Dialogue de Rome,
de Marguerite Duras, p. 15

Enfants, Les,
de Marguerite Duras, en collaboration avec
Jean Mascolo et Jean-Marc Turine, p. 15

Femme du Gange, La,
de Marguerite Duras, p. 5

Homme atlantique, L',
de Marguerite Duras, p. 14

India Song,
de Marguerite Duras, p. 7

Jaune le soleil,
de Marguerite Duras, p. 5

Mains négatives, Les,
de Marguerite Duras, p. 12

Musica, La,
de Marguerite Duras et Paul Seban, p. 4

Nathalie Granger,
de Marguerite Duras, p. 6

Navire Night, Le,
de Marguerite Duras, p. 11

Son nom de Venise dans Calcutta désert,
de Marguerite Duras, p. 8

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet, Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Lieux de la rétrospective
Cinéma 1, niveau 1
Cinéma 2, niveau -1

Tarifs de la rétrospective
6€, 4€ tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, 2€ moins de 18 ans, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservés aux adhérents et sauf ouverture 4€) Les tickets s'achètent le jour de la projection, à la billetterie du Centre Pompidou, à partir de 11h. Les adhérents du Centre Pompidou peuvent retirer un ticket exonéré à la billetterie au plus tôt 1 heure avant la séance.
Pas de réservation.

Couverture
Marguerite Duras sur le tournage de *Jaune le soleil*, 1971 © Jean Mascolo
© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, conception charte graphique : Ch. Beneyton, 2014

Légendes et copyrights des photos
p. 2 *India Song*, 1974 © Jean Mascolo
p. 3 *La Musica*, 1966 © Dimitri Fedotov / *Détruire dit-elle*, 1969 © Jean Mascolo
p. 5 *Jaune le soleil*, 1971 © Jean Mascolo / *La Femme du Gange*, 1972-73 © Jean Mascolo
p. 6 *Nathalie Granger*, 1972 © Jean Mascolo
p. 7 *India Song*, 1974 © Jean Mascolo
p. 8 *Son nom de Venise dans Calcutta désert*, 1976 © Elizabeth Lennard
p. 9 *Baxter, Vera Baxter*, 1976 © Sunshine Films / *Des journées entières dans les arbres*, 1976 © Ina
p. 10 *Le Camion*, 1977 © Jean Mascolo
p. 11 *Le Navire Night*, 1979 © Les Films du Losange
p. 12 *Césarée* et *Les Mains négatives*, 1979 © Editions Benoît Jacob
p. 13 *Aurélia Steiner (Melbourne)*, 1979 © Jean Mascolo
p. 14 *Agatha et les lectures illimitées*, 1981 © Jean Mascolo
p. 15 *Dialogue de Rome*, 1982 © Jean Mascolo / *Les Enfants*, 1985 © Jean Mascolo

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

Christine Carrier
Directrice générale

DÉPARTEMENT COMPRENDRE
Philippe Revol
Directeur

Service Cinéma
Arlette Alliguié
Responsable
Florence Verdeille
Chargée de programmation
Caroline Uhlend
Assistante de production
Émeline Jaillais-Neliaz
Stagiaire

DÉPARTEMENT DES PUBLICS
Service Communication
Claire Mineur
Graphiste

DÉPARTEMENT LIRE LE MONDE
Régie technique et multimedia
Sophie Francfort
Bande-annonce

Nous remercions tout particulièrement

Jean Mascolo, Michèle Kastner et les éditions Benoît Jacob, Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Collin et le Festival d'Automne à Paris, Catherine Ermakoff et la revue *Vertigo*, Sébastien Raimondi et post-éditions, Camille Pollas et les éditions Capricci,

les institutions

Brigitte Dieu et l'Institut national de l'audiovisuel, La Cinémathèque Suisse, L'Arsenal de Berlin, Le Mnam, Regina Schlagnitweit et l'Österreichisches Filmmuseum, Christine Houard et l'Institut français



les producteurs et distributeurs

Baba Yaga Films, DD Productions, Les Films du Losange, Petit Bureau, Sunshine.

CENTRE POMPIDOU

Alain Seban
Président
Denis Berthomier
Directeur général

DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL
Kathryn Weir
Directrice

Service Cinémas
Sylvie Pras
Responsable
Judith Revault d'Allonnes
Chargée de programmation
Baptiste Coutureau
Régisseur

DIRECTION DE LA PRODUCTION
Stéphane Guerreiro
Directeur
Hugues Fournier-Montgieux
et les équipes des projectionnistes
et agents d'accueil
Régie des salles

DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS
Benoît Payraye
Directeur
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint
Lydia Poitevin
Relations publiques

CONTACTS PRESSE

Centre Pompidou
Les Piquantes
Alexandra Faussier, Florence Alexandre
et Fanny Garancher
27, rue Bleue
75009 Paris
+ 33 (0)1 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme
et Carole Willemot
156, rue de Rivoli
75001 Paris
+ 33 (0)1 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
www.festival-automne.com

DURAS / GODARD DIALOGUES

Jean-Luc Godard

– Nous sommes un peu comme des frères ennemis, je trouve, parce que moi, à tort peut-être, j'ai la haine de l'écriture. Pas de l'écriture en elle-même, mais du moment où elle vient, elle est tout le temps là... Tandis que toi, s'il n'y a pas l'écriture (je ne sais pas s'il faut l'appeler l'écriture ou le texte)...

Marguerite Duras

– L'écrit, je dis : le texte, ou l'écrit.

Jean-Luc Godard

– Mais quand même, une image, il y en a un peu besoin...

Marguerite Duras

– J'ai besoin de deux choses, sur l'écran, qui ne gênent pas ce que j'appellerais « l'amplitude de la parole ». En général, je trouve que toutes les images, ou presque, gênent le texte. Elles empêchent le texte d'être entendu. Et ce que je veux, c'est quelque chose qui laisse passer le texte. Tout mon problème, c'est ça.

Extrait du livre paru chez post-éditions,
en co-édition avec le Centre Pompidou

Retrouvez la bande-annonce
et l'ensemble du programme sur
www.bpi.fr
www.centrepompidou.fr
www.festival-automne.com